La diversion

Le chef de bureau de l'Office d'inquisition, gardien du livre noir des signalés (et bon gardien puisqu'il le cachait dans son lit et couchait dessus, paraît-il) continue (nous l'avons engagé à la chose) à faire placarder ses affiches assez incohérentes et ne contenant que des insinuations ridicules mais bien jésuitiques.

Le public regarde, hausse les épaules et passe.

La diversion tentée est ratée.

Avis

Les personnes qui n'auraient pas reçu leur carte électorale pour le scrutin de ce jour sont informées qu'elles peuvent s'adresser au bureau des Elections.

Le bureau sera ouvert de 8 heures du matin à 6 heures du soir sans interruption.

LA VESTE

MM. les **Blancs**, elle est prête, bien prête. Les **braves gens** et les **vrais républicains** — à défaut des « **Honnêtes gens** » que vous avez tous accaparés ont pris mesure.

Elle est de belles dimensions et vous verrez demain comme vous serez propres avec.

Ça va coller, vous nous en direz des nouvelles par l'intermédiaire de vos journaux.

Electeurs, défiez-vous des manœuvres de dernière heure

Républicains, vous avez donné jusqu'ici des preuves trop grandes de votre bon sens et de votre clairvoyance pour que *notre confiance* en vous ne soit absolue.

Quelles que pourraient être les manœuvres de la dernière heure. des **Blancs** aux abois, vous ne vous y laisserez pas prendre.

Vous connaissez votre devoir. Rien ne vous en écartera. Tous, aujourd'hui, vous marcherez aux urnes en vous sentant les coudes.

Votre foi républicaine ne saurait se laisser ébranler.

Le *Bloc des braves gens et des vrais républicains* doit avoir raison du *Bloc noir*.

Le *parti clérical*, la *réaction tyrannique*, l'*Office inquisiteur*, le *nationalisme impudent et menteur*, doivent être écrasés sous les milliers de vos bulletins vengeurs.

Vous signifierez votre volonté bien arrêtée, inébranlable d'avoir à l'Hôtel-de-Ville non seulement des représentants dévoués de vos intérêts généraux, mais encore des partisans comme vous de la *République vraie*, de la *République émancipatrice*, de la République des réformes !

Qu'il n'y ait donc pas d'abstentions, parmi les soldats de notre vaillante armée.

Votez pour toute la liste républicaine sans en excepter un seul nom.

Encore une fois : Déjouez les *manœuvres possibles*, contrôlez bien vos bulletins.

Tous *aux Urnes.*

Pas d'abstentions !

Vive Tourcoing ! Vive la République !

Serait-ce vrai ?

Un électeur nous adresse les remarques suivantes :

Triste tête de liste que M. Jules Desurmont, père

L'opposition cléricale et nationaliste qui prétend avoir le monopole du patriotisme a des candidats qui mettent peu en rapport leurs actes avec leur dévouement à la patrie.

Pour des patriotes, leur conduite est jugée indigne par tous ceux qui ont à cœur le beau nom de Français. Jugez-en, électeurs, par celui qui tient la tête d'une famille de patriotards.

M. Jules Desurmont père occupe dans son usine 800 ouvriers et ouvrières, Français de Mont-à-Leux pour la plupart. Le directeur du tissage, M. Lecocq, est belge. Sa femme, directrice de la fabrication est belge également. M. Carol (russe-polonais) est directeur des travaux et ouvrier en bâtiments.

M. Alfred Desmets, belge, est pointeur général faisant fonction de directeur de filature. Ce pointeur belge, doublé de la qualité de marchand d'étoffes est spécialement chargé d'embaucher le personnel du fort Chabrol. Bien entendu, la préférence est donnée à ceux qui achètent chez lui. De plus, cet homme de confiance inquisiteur est chargé de vérifier les *renseignements de l'Office central.*

Quel état-major pour un chef patriote de la trempe de M. Jules Desurmont père. Il est vrai que les soldats sont les mêmes : 90 0/0 des ouvriers de son usine étant des sujets étrangers.

Après cette façon de servir la France on peut tirer l'échelle et crier « vive la Patrie » avec M. Jules Désurmont et ses acolytes de la liste antiministérielle.

Les élections et Mlle Couesnon

Impatient de connaître le résultat des élections de dimanche prochain à Tourcoing, l'*Avenir* a délégué un *reporter spécial* auprès de Mademoiselle Couesnon afin d'obtenir une prédiction certaine.

Bien qu'elle fut très occupée en ce moment où de tous côtés lui arrivent des demandes d'horoscopes électoraux, la célèbre devineresse a bien voulu recevoir l'heureux reporter, qui lui soumit les listes des candidats en présence. La première qui tomba sous les yeux de Mademoiselle Couesnon fut celle de l'Union Sociale et jésuitique.

A peine l'eût-elle regardée qu'elle s'écria : « Cette liste porte en elle-même sa destinée, et tous ceux dont elle contient les noms savent d'avance qu'elle marche au sacrifice. Tenez, » et d'une main fébrile, elle écrivit la prédiction suivante :

Playoust
Desurmont
Barrois
COrbut
SuiN
Ca Sielain
Delvordre
DavEller
BaErt
BreUx
Florin
TRentesaux
VandrEbeck
VandeBRouck
DEssauvage
Stien
Geer I s
DhalLuin
Frédéric Dewlo..bez
DeschAmps
DervaUux
VercouTere
Le Maire
LepOutre
CaU
DemeeRsman
L I egro
HeRteaux
Desrousseaux
Ba I sez
SeaMps
JemAt
VaNheck
SoEk
GHeysens
LEcomte

Notre reporter, contenant à peine sa joie tendit alors à la devineresse la liste des candidats républicains. A peine l'eut-elle parcourue que Mlle Couesnon ressaillit, et l'œil brillant *d'une éclatante flamme prophétique* : « Combien est différent, dit-elle, le sort de cette liste ! » et sa plume se remit à courir sur le papier, et d'eux mêmes les noms vinrent se suivre de façon à donner cet horoscope.

Cordier
BaErt
CourTois
CasTeur
MaRpaut
DeLattre
DuvIller
DasSonville
MarTin
DelEspierre
LadeSou
LefEbvre
DaRras
FlAment
DEndoncker
LeveugLe
DUmortier
LEplat
DelpHhin Dumortier
I'Arsy
MasUrel-Leclercq
LecomTe
SaLembien
ScAlbert
Messard
SAison
SIx
VaNoverschelde
LoriDan
QuIvron
DucoulomBier
WAgnon
DroN
Coppin
Heulst
CroquE

Notre reporter n'en demanda pas davantage, et reprit dare-dare le train pour Tourcoing, où il vint aussitôt nous communiquer le résultat de sa visite à la célèbre devineresse.

**

Notre liste se recommandant d'elle même :

GustAve Dron
Em. DeNdoncker
Henri LOridan
Henri DUmortier
Jules DaSsonville
Henri DeLattre
Jules DelEspierre
Charles-Louis Delepaut
Pierre Baert
Pierre DaRras
Victor FlAment
Abel LeVeugle
Henri LEfebvre
Charles CaSteur
MauricE Cordier
Paul MarTin
Louis SaLembien
Jules HEulst
Henri MaSurel
Auguste VanoVerschelde
Louis CoRuque
Jules LAdesou
Alex. DuvIller
Paul MaSsard
Delf. DumoRtier
Emile LEcomte
Henri CoPpin
Auguste DucoUlombier
G. ScalBert
Henri QuIvron
Eugène Courtois
Charles Leplat
Désiré PArsy
Ernest SaIson
Em. WagNon
Désiré Six

Toute la Lyre

M. Jung, chef de bureau à l'*Office des affameurs* ; Lapleux, M. Torck, l'ancien cocher de Max Régis ; Delesalle, toute la Lyre, quoi ! entrent en scène en même temps. Tout ce monde affiche, colle et colle... des colles sur les murs.

Tous sont très **argentés**, ça se voit.

Eh bien ! qu'ils collent. Il n'y a pas un électeur qui s'y laissera prendre, et ils se donnent bien de la peine inutilement.

Leur seul succès est un succès d'hilarité mêlé à beaucoup de pitié.

Encore les pompes funèbres

On a encore voulu jouer de cette question dans la réunion tenue par l'*Union des Jésuites*, vendredi soir, au Casino, et à ce sujet, notre vaillant député M. Dron nous adresse la lettre suivante :

Tourcoing, le 30 avril 1904.

Monsieur le Rédacteur,

Il parait qu'il a encore été question des pompes *funèbres, à la réunion de vendredi soir.*

« M. Demeerseman, d'après le *Journal de Roubaix*, reproche à M. Dron de n'être pas monté à la tribune pour soutenir l'amendement Fleury-Ravarin qui limitait le monopole au transport des corps. »

Pour fixer l'opinion, il me suffira de répondre :

1° Que j'avais énergiquement soutenu cette thèse, contre la majorité, dans la commission dont je faisais partie;

2. Que mon action personnelle dans le milieu républicain ministériel n'a pas été étrangère à l'adoption de cet amendement.

Cette action personnelle et mon vote m'ont valu des félicitations de la part de syndicats de petits commerçants étrangers à notre ville. Seuls les cléricaux de Tourcoing veulent continuer à *égarer l'opinion : c'est dans l'ordre et je ne m'en étonne pas.*

Je compte sur votre obligeance pour insérer cette lettre, et vous prie de croire à mes sentiments distingués.

G. Dron.

Cheval emporté. — Un cheval attelé à une voiture appartenant à M. Henri Lehembre, marchand de bonneterie, rue du Vieux-Marché-aux-Poulets, à Lille, stationnait hier, vers deux heures et demie, rue des Bonnets, lorsque effrayé par le passage d'une automobile il s'emballa.

La voiture accrocha la barrière du chemin de fer qui fut en partie démolie.

M. Théophile Dayans, manœuvre, rue Victor-Hugo, au Sapin-Vert, à Wattrelos, réussit à *arrêter l'animal après avoir été traîné sur un* parcours d'une cinquantaine de mètres.

Pas d'accident de personne. La voiture a été fortement endommagée.

Installation complète de Cafés et d'Estaminets
DÉPÔT DE CHAISES EN BOIS COURBÉ
Fabrique de Banquettes Riches et Perforées
DESMEDT
Bazar Universel, 87-87bis, rue de Tournay
TOURCOING
Cinq Installations fabriquées aux nouveaux Modèles sont visibles en Magasin

Combustion spontanée. — Vendredi soir vers 8 heures, un incendie dû à la combustion spontanée par suite d'échauffement, s'est produit dans un tas de fumier au dépôt des Orions. L'incendie a été éteint par les pompiers, dégâts 100 fr.

DÉMÉNAGEMENTS POUR TOUS PAYS
—: VOITURES CAPITONNÉES :—
Henri DAEL, 116, rue de Dunkerque
VIDANGES PAR MACHINE A VAPEUR

Accidents de travail. — Mlle Marie Van Oversberghe, 13 ans, bâcleuse chez Lemaire Réquillart, filateur, rue de la Cloche, s'est blessée à la main gauche en nettoyant une planche.

— M. Octave Vanlenberghe, 30 ans, journalier chez Honoré frères, fabricants de tapis rue de la Latte, s'est fait une entorse du pied droit en tombant du ponton d'un métier.

SPECTACLES & CONCERTS

Théâtre-Cirque-Hippodrome. — Samedi, débuts du célèbre comique Asti, de l'Empire-Théâtre de Londres, l'homme qui a fait rire le Scha de Perse et de Sirreb, équilibriste sur les *mains.*

Dimanche, deux grandes représentations, à 3 heures et à 8 heures 1/2, avec le concours de toutes les attractions, Tilly Bébé et ses 15 lions, les 10 juillians, etc., etc. Lundi, première représentation du «Barbier Roubaisien» grande pantomime comique en 5 tableaux, avec le concours des Lauri, du Royal-Aquarium de Londres, de Miss-kam-Hill, une funambule de premier ordre, des Quartey, de joyeux comiques bouffes, etc.

LILLE

Deux chevaux tamponnés par le tramway. — Un accident grave, tel qu'il n'en *était point survenu depuis quelque temps déjà*, s'est produit, hier après-midi, avenue de Dunkerque.

Vers trois heures et demie, M. Jules Leroy, marchand de charbons, demeurant au Marais-de-Lomme, s'en venait de son domicile pour se rendre rue Lequeux.

Il traversait la voie du tramway électrique quand arriva le car B, la machine étant lancée à une assez grande vitesse, et la voiture de M. Leroy étant quelque peu chargée, il ne fut pas au pouvoir du wattman et du conducteur de la voiture d'éviter un accident.

Un choc terrible se produisit, les deux chevaux pris en travers furent violemment projetés sur le sol, l'un fut tué sur le coup, l'autre ne reçut que des blessures peu graves aux jambes.

Il n'y a, *heureusement, pas d'accident de personne* à déplorer. La voiture a souffert également, mais les dégâts sont insignifiants.

Attaque nocturne. — Samedi, vers deux heures du matin, des *agents faisaient une ronde* place de la Gare, quand ils virent arriver vers eux un individu dont la figure était ensanglantée.

Aux demandes des agents, l'inconnu déclara se nommer Martin Urlings, âgé de 35 ans, sans domicile fixe, et raconta que quelques instants auparavant deux individus, qu'il ne connaissait point, l'avaient sans motif sérieux, attaqué dans la rue de Tournai, mis ses vêtements en lambeaux, et labouré la figure à coups de pied.

Le malheureux a été conduit au poste de police où il a reçu les soins du docteur Bleuzé.

Une chute grave. — Dans la soirée de vendredi, vers huit heures, un jeune rattacheur, Louis Danry, âgé de 16 ans, en regagnant son *domicile, cité Lys 36, est tombé si malheureusement* sur le pavé qu'il s'est fracturé l'épaule droite.

Il a été transporté à l'hôpital Saint-Sauveur.

NORD

Douai

Grave accident à Waziers

Vendredi, M. Lucien Cogez, cultivateur, était occupé à herser, quand son cheval prit peur et s'emballa. M. Cogez fut traîné sur une longueur de 50 mètres.

On l'a transporté à l'Hôtel-Dieu de Douai, où il a fallu procéder à l'amputation de la jambe gauche fracturée.

Avesnes

FEIGNIES. — Un père de famille nous écrit :

Jusqu'à ce jour, je croyais que les parents *seuls avaient le droit de corriger leurs enfants*, le curé de Feignies pense autrement.

Lundi, vers le soir, un gamin de huit ans, s'amusait près de l'église; il jeta par mégarde une pierre au mur, le curé sortant *en ce moment*, courut vers l'enfant, l'empoigna et le pinça si fort au bras que le pauvre bambin poussa des cris de douleur.

La mère, entendant cela, sortit et demanda au pasteur de quel droit il frappait son enfant. Le curé, rouge comme une tomate, lui répondit : du droit qu'on m'a donné. Et il en use souvent, bon nombre d'enfants de la commune pourraient en témoigner, il est même allé giffler des élèves dans la cour de l'école laïque.

Digne pasteur, plus de saintes colères, car il faudra changer le titre de l'association des Mères *chrétiennes, en Mères protectrices d'enfants contre leur curé.*

Dunkerque

PITGAM. — *Une noyade.* — Mme Sophie Boone, veuve Marquise, habitant Pitgam, a été trouvée noyée dans un fossé en face de sa demeure.

On suppose qu'elle sera tombée à l'eau en voulant puiser de l'eau.

On a, en effet, retrouvé le seau à proximité La défunte était âgée de 67 ans.

MERCKEGHEM. — *Une grange appartenant* à M. Bolle, cultivateur à Merckeghem, a été la proie des flammes, et quand les secours arrivèrent il ne fallut plus songer qu'à préserver la maison d'habitation qui se trouvait à quelques mètres de là.

L'enquête ouverte pour établir la cause de cet incendie, a démontré que c'était le jeune Amand Boll, âgé de 4 ans, qui avait mis le feu dans la grange en jouant avec des allumettes.

WORMHOUDT. — A Wormhoudt, on signale aussi un incendie qui a détruit une cuisine appartenant à M. Bloerne. Les secours sont arrivés très promptement et les pompiers ont sauvé le restant de l'habitation.

FINANCES

Paris, le 29 avril 1904.

La réponse des primes n'a provoqué qu'une animation restreinte sur le marché qui s'est montré généralement plutôt lourd.

Notre 3 0/0 oscille entre 97.60 et 97.75 pour finir à 97.72; les Caisses achètent 20.000 francs de rente.

L'Extérieure est lourde à 83.10, de même le Turc à 83.80; les Fonds russes sont fermes dans leur ensemble.

Les Etablissements de crédit restent dans leurs cours précédents. Le Crédit Lyonnais s'inscrit à 1.111 fr. : Comptoir National d'Escompte 593 fr.; Société Générale, 622 fr.; Crédit *Foncier 680 fr.*

En valeurs industrielles, le Rio passe à 1.359 francs après même 1.365 fr. Le Suez s'alourdit à 4.137 fr. Les valeurs de traction sont indécises. Valeurs russes bien tenues. Les Mines reperdent en clôture l'avance acquise au début. L'obligation 5 0/0 du Port de Rosario s'échange à 469 fr.

Nos Chemins sont calmes.

COMPAREZ
L'EXCELLENT VIN de **BANYULS-TRILLES**
avec **n'importe quel apéritif** et principalement avec ceux qui sont l'objet de réclames les plus tapageuses.
Le **BANYULS-TRILLES** est soigneusement préparé avec du **VIEUX VIN de BANYULS** et le meilleur **QUINQUINA.**
C'est pour cela qu'il est chaleureusement recommandé par MM. les Médecins aussi bien aux Femmes et aux Enfants qu'aux Hommes.
On le trouve dans tous les Cafés, les bons Estaminets, les principales épiceries et chez les Entrepositaires
EXIGER L'ÉTIQUETTE SUR LA BOUTEILLE

Carnet du Fonctionnaire

Administration des douanes. — Un concours pour le surnumérariat des douanes aura lieu les *26 et 27 septembre 1904, au siège de chaque direction*, c'est-à-dire pour le département du Nord, à Dunkerque, Lille et Valenciennes.

TRIBUNAUX

Tribunal correctionnel de Lille

Audience du 30 avril

Présidence de **M. Sée**, vice-président. — Assesseurs, **MM. Hirsch et Villette**, juges — Ministère public, **M. Vérin**.

Diffamations électorales. — *Nous avons* rendu compte hier des poursuites engagées à la *requête de M. Selliez, de Roubaix contre M.* Noyelle, et indiqué que l'affaire devait revenir au début de l'audience sur le sursis sollicité par Noyelle, qui ayant été débouté de son exception d'incompétence, avait aussitôt fait appel. Après plaidoiries de Me Delesalle pour M. Selliez et de Me Gœthals pour Noyelle, le tribunal a sursis à statuer jusqu'à ce que l'appel ait été vidé.

***

Le gérant du *Réveil du Nord* poursuit M. César Ghesquière, pour diffamations commises au cours des récentes réunions électorales.

Me Rajat se présente pour le *Réveil*. Me Eycken pour Ghesquière.

Celui-ci sollicite une remise à quinzaine pour faire entendre des témoins.

Cette remise lui est accordée.

Blessures par imprudence. — Le 22 février à la Madeleine, à 6 heures 1/2 du soir, M. Prévot marchand de café, descendait du trottoir pour prendre le tramway qui stationnait devant le Comte de Lille, quand une calandre venant de Lille à toute bride, vint se jeter sur lui. Cette calandre, appartenant à M. Van Oye, vannier à Halluin était conduite par Deudiével, qui était ivre, n'avait pas encore allumé ses lanternes et faisait tout le possible pour dépasser une autre voiture.

Prevot fut roulé sur le sol, il eut le cuir chevelu *décollé sur la largeur de la paume de la* main, l'arcade sourcilière gauche contusionnée, et l'omoplate gauche fracturée. Il est resté malade jusqu'au 25 de ce mois, il se porte partie civile par l'organe de Me de Lauwereyns. Me Bonduel défend Deudiével.

Le Tribunal condamne Dendiével à 6 jours de prison avec sursis, et 50 francs d'amende. Il le condamne en outre, ainsi que son patron civilement responsable, à payer à la partie civile mille francs de dommages-intérêts.

Rue Gambetta à Lille. — Voilà encore un fait qui démontre que ce sont des vauriens étrangers *aux grèves qui en profitent* pour mettre le trouble.

François Moreau, 25 ans, employé à l'usine Kuhlmann, et sujet belge, n'était arrivé de Belgique que depuis 8 jours, quand la grève des charretiers éclata.

Le soir même, il faisait du tumulte à la porte de l'Hôtel des Syndicats et portait un coup de tête à l'agent Gallet au moment où un autre garnement lui passait un croc-en-jambe. Il était d'ailleurs ivre.

Après plaidoirie de Me Santerne, le tribunal condamne Moreau à 6 jours de prison avec sursis.

Cour d'assises du Nord

La Chambre des mises en accusation a renvoyé devant le jury les affaires suivantes :

Meurtre à Marly-lez-Valenciennes. — Léon Debus, 54 ans, marchand de chiffons à Marly.

Coups et blessures à Dunkerque. — Ernest Raciquot, 52 ans, journalier en cette ville. Il y a perte d'un œil.

Contrefaçon et émission de fausse monnaie. — Marie Terrache, veuve Rachu, 44 ans, marchande foraine à Dunkerque.

Programme des Spectacles et Concerts

FOIRE DE ROUBAIX

Grand Cirque Continental, Hippodrome-Théâtre. — Tous les soirs, à 8 h. 1/2, grande représentation. Les dimanches, lundis et jeudis, matinée à 3 heures. Attractions nouvelles chaque semaine.

Hippodrome de Paris, direction Henrotte. Au bout du champ de foire. Manège de chevaux savants. Etablissement de premier ordre.

Brasserie des Familles. — 18, rue de Tournai et 3, place des Halles, Tourcoing. — Dimanche 1er mai 1904, à 7 heures, **Concert-Spectacle**, avec le concours de **M. Albert Dessauvages**, dans ses œuvres.

Au pain sec, comédie en 1 acte de Ch. Barret — **A la cantine**, grande scène militaire de A. Dessauvages, jouée par 30 personnes. — **Les Charbonniers**, opérette en 1 acte.

Grand-Théâtre municipal de Lille. — Dimanche 1er mai : **La Closerie des Genêts**, drame ; **Le Puits qui parle**, opérette.

Bureaux à 5 h. 1/2 ; Rideau à 6 h. .1..

Lundi, 2 mai : **Le Courrier de Lyon**, drame ; **La Mascotte**, opérette.

CONVOCATIONS

Du 1er Mai

L'Avenir du Prolétariat, société civile de retraites. — Réunion de 11 heures à midi, au siège du Comité, 22, rue du Vieil-Abreuvoir. — Renseignements, adhésions, paiement de cotisations.

Croix. — *Grande Harmonie.* — Répétition générale à 11 heures du matin. — Cours de solfège gratuit à l'heure habituelle.

Etat-civil de Roubaix

Du 29 avril

Naissances. — Constantin Desmarchelier, r. d'Alger, cour Abd-el-Kader 5 — Germaine Vanoverbeke, r. Drouot, c. Bulteau 4 — Gilbert Leclercq, r. Lacroix, imp. Miribel 3 — Raymond Lepoutère, r. Turgot 45 — Louis Maghin, r. de la Chapelle-Carrette 23 — Gerard Delgrange, r. du Tilleul 327, c. Delobel 1 — Madeleine Debouvries, r. Marengo, c. Rogier 13 — Hermance Samaille, r. de Waquehal, c. du Brondeloir 5 — Raymond Desbouvrie, boulevard de Cambrai — Fernande Fleurquin, r. Alfred-de-Musset 57.

Mariage. — Aloïse Gekiere, 22 ans, g. bouch., r. Montaigne 21, et Angèle Deboeschère, 20 ans, ménag., r. Lacroix 12.

Décès. — Louis Delrœux, 60 ans, s. p., rue du Tilleul 156 — Sivie Delcambre, 73 ans, concierge, boul. de la République 91 — Louis Vanbrant, 1 an, r. St-Antoine 38 — Clotaire Dujardin, 29 ans, appr., r. des Fossés 25 — Charles Duez, 5 jours, r. Decrème 201, c. Béague 1 — Blanche Tanghe, 8 ans, r. Blanchemaille — Marie Verbrugge, 33 ans, tisser., r. Blanchemaille — Alphonse Morel, 61 ans, s. prof., r. de Barbieux.

Du 30 avril

Naissances. — Agnès Crombé, r. St-Joseph 9 — Lucien Vial, r. de l'Ouest 58 — Suzanne David, r. de l'Ommelet, c. Cujardin 9 — Laure Allart, r. du Caire, c. Lhernoult 16 — Raymonde Seine, r. Newton 22.

Mariages. — Entre : Ernest Mestdagh, 50 ans, terrass., r. Boucicaut et Louise Van Kervoorde, 52 ans, ménag. même adresse — Léopold *Derouhaix*, 37 ans, ouvr. carr. à Tournai et Angèle Dubreuille, 19 ans, journ., r. Sébastopol 85 — Florent Monnier, 22 ans, garç. bouch., r. de l'Ommelet c. Lauwers 2 et Idonia Schoutteten, 26 ans, *ménag., r. du Collège* 50 — Vincent Sénéchal, 24 ans, tr. de laines, r. des Longues-Haies, c. Lambert 6 et Marie Mellou, 26 ans, ménag., r. de la Paix 36 — Maurice Godard, 26 ans, dress. de chaînes, r. de Béthune, fort Cordonnier 39 et Alice De Bock, 20 ans, éplach., à Tourcoing.

Décès. — Pharaïlde De Smet, 55 ans, ménag., r. de la Conférence, c. Deboosere 4 — Jean Van Vandendorpe, 75 ans, charpentier, r. Philippeville 13 — Anne Joveneau, 71 ans, s. prof., rue de Barbieux — Jules Turpin, 71 ans, s. prof., r. de l'Hospice — Alphonsine De Vriese, 10 jours, r. *de la Guinguette*, c. Mulliez 20 — *Charles Duquenne*, 44 ans, emp. de comm., r. de l'Alouette 13 — Achille Degraet, 54 ans, domest., r. Blanchemaille — Victor Cauchy, 2 mois, rue des Filatures, c. Cornille 11.

Etat-civil de Tourcoing

Du 30 avril

Naissances — Erhart Georges, r. de Paris 222 — Delebecq Jeanne, r. de Niot 22 — Delepaut Alice, r. d'Armentières 19 — Didry Gaston, r. de la Cloche 30 — Six Paul, boul. Gambetta 10 bis — Poupaert Charles, r. Colbert — Doutreluingne Aline, r. Blanche 8 — Burggraeve Henriette, r. des Villas.

Mariages. — Entre : Valéry Leclercq, 28 ans, agent d'assur. et Camille Wibaut, 26 ans, repass. — Paul Guermonprez, 26 ans, menuis., et Palmyre Duponchelle, 26 ans, repass. — Fidèle Langlais, 23 ans, garç. brass. et Pauline Baisez, 29 ans, remaill. — Arthur Roelens, 32 ans, g. de magas. et Laure Dellisse, 26 ans, bobin. — Lucien Guelton, 21 ans, impr. et Sophie Six, 20 ans, soigneuse.

Publications de mariages. — Entre : Colpaert Pierre, domest. à Roubaix et Deschamps Sidonie, ménag., r. Desurmont 2 — Degallaix Léopold, garç. bouch., r. Nationale et Deleplanque *Marie, dévid., rue du Luxembourg* — Delbecq André, empl. à Tourcoing et Ahrille Elisa, journ. à Floing — Demeercleer Paul, tisser., r. Dupuytren 64 et Marie Lepers, rattach., r. du Cunbale 57 — Desmet Emile, menuis., r. Saint-Pierre 73 et Nolf Valentine, piqûr., r. Croix-Rouge 99 — Despretz Désiré, lectr., r. de Gand et Debloise Zénonne, s. prof. à Tourcoing — Dhaze Henri, conduct. à Tourcoing et Marie Albertine, coutur. à La Chapelle-d'Armentières — Godron Alphonse, trieur, r. Marengo 76 et Verhenne Céline, doubl., r. Marlière 45 — Hammer Bruno, empl. à Tourcoing et Swarg Martha, *coutur. à Leipzig* — Fourmentin Jean, magasin., r. du Dragon 142 et Parent Marie, doubl., r. de Courtrai — Leclercq François, clerc de notaire à Landrethun-le-Nord et Crin Angèle, s. prof., r. de l'Amidonnerie — Montagne Auguste, cultiv., r. Rouget-de-l'Isle et Liagre Elise, cult. à Wattrelos — Papie Emile, mécan., r. de Gand 260 et Delcour Zoé, soign., r. de Nancy 24 — Sercu Léon, tisser. à Mouvaux et Bonte Catherine, piqûr., boul. Gambetta 305 — Verbeke Désiré, maçon, r. d'Arcole 8 et Deffrennes Maria, soign. r. du Pont-de-Neuville 3.

Décès. — Dhellin Marie, 4 mois, r. de Madrid 2 — Catteau Henri, 40 ans, r. de la Cloche 62 — Vanbutsel Henri, 45 ans, r. de l'Epine 90 — Tackoen Eugénie, 39 ans, r. du Dahomey 40.

IMPERMÉABLES
PNEUMATIQUES — Tuyaux d'Arrosage — CAOUTCHOUC industriel
MANUFACTURE DE CAOUTCHOUC — J. De la Royère fils INGÉNIEUR
HALLUIN, en face du bureau de Douanes.

150.000 FR. AVEC UN FRANC
2 LOTERIES
3 Gros Lots
150.000 fr.
15.000 fr. - 10.000 fr.
LOTERIE du MUSÉE de VALENCIENNES
TABLEAU COMPLET DES LOTS : 1 lot de 150.000 fr.; 1 de 10.000 fr.; 5 de 1000 f.; 10 de 500 f.; 100 de 100 f.
Prix du Billet : 1 franc.
LOTERIE du Musée de GUÉRET
200.000 Billets seulement. TABLEAU COMPLET DES LOTS
1 lot de 15.000 f.; 2 de 2.500 f. Prix du Billet
2 de 1000 f.; 6 de 500 f.; 50 de 100 f. 1 franc
Tirage : 15 JUIN 1904
En vente dans toute la France, chez les libraires, débit. de tabac, et à l'AGENCE FOURNIER, Concessionnaire général, 14, rue Confort, Lyon. — Joindre une enveloppe affranchie pour réponse

Imprimerie du *Progrès du Nord*, rue Nationale, 51 LILLE.

Le Gérant : A. LECLERCQ.

93

Le Bossu ou le Petit Parisien

Par Paul FÉVAL

CINQUIÈME PARTIE

LE CONTRAT DE MARIAGE

— En tout cas, j'ai mandé sur-le-champ Oriol et Montaubert. J'ai feint de tout ignorer; j'ai plaisanté, je les ai poussés, ils m'ont avoué qu'ils avaient déposé le cadavre sur un monceau de débris dans la rue Pierre-Lescot.

Le poing fermé, de Peyrolles frappa son genou.

— Il n'en faut pas *davantage* ! s'écria-t-il; un blessé peut recouvrer la vie.

— Nous saurons dans peu le vrai de l'affaire, dit Gonzague. Cocardasse et Passepoil sont sortis pour cela.

— Est-ce que vous vous fiez à ces deux renégats, monseigneur ?

— Je ne me fie à personne, ami Peyrolles, pas même à toi. Si je pouvais tout faire par moi-même, je ne me servirais de personne. Ils se sont enivrés cette nuit; ils ont eu tort; ils le savent, raison de plus pour qu'ils marchent droit. Je leur ai ordonné de me trouver les deux braves qui ont défendu cette nuit la jeune aventurière qui prend le nom d'Aurore de Nevers...

Il ne put s'empêcher de sourire en prononçant ces derniers mots. Peyrolles resta sérieux comme un croquemort.

— Et de remuer ciel et terre, acheva Gonzague pour savoir si notre bête noire nous a encore échappé.

Il sonna et dit au domestique qui entra :

— Qu'on prépare ma chaise ! Toi, mon ami Peyrolles, reprit-il, tu vas monter chez madame la princesse afin de lui porter, comme d'habitude, l'assurance de mon respect profond. Tâche d'avoir de bons yeux. Tu me diras quelle physionomie a l'antichambre de madame la princesse, et de quel ton sa camériste t'aura répondu.

— Où retrouverai-je monseigneur ?

— Je vais d'abord au pavillon. J'ai hâte de voir notre jeune aventurière de la rue Pierre-Lescot. Il paraît qu'elle et cette folle de dona Cruz font une paire d'amies. J'irai ensuite à l'hôtel de M. Law, qui me néglige; puis je me montrerai au Palais-Royal, où mon absence ne ferait pas bien. Qui sait quelles calomnies on pourrait répandre sur mon compte ?

— Tout cela sera long.

— Tout cela sera court. J'ai besoin de voir nos amis, nos bons amis. Cette journée ne sera pas oisive, et je médite pour ce soir certain petit souper... Mais nous reparlerons de cela.

Il s'approcha de la fenêtre et ramassa le caillou qui était sur le tapis.

— Monseigneur, dit Peyrolles, avant de vous quitter, souffrez que je vous mette en garde contre ces deux chenapans...

— Cocardasse et Passepoil ? Je sais qu'ils t'ont fort maltraité, mon pauvre Peyrolles.

— Il ne s'agit pas de cela. Quelque chose me dit qu'ils trahissent. Et tenez, s'il fallait une preuve : ils étaient à l'affaire des fossés de Caylus, et cependant je ne les ai point vus sur la liste de mort.

Gonzague, qui considérait le caillou d'un air pensif, déploya vivement le papier qu'il avait repris.

— Cela est vrai, murmura-t-il; leurs noms manquent ici. Mais, si c'est Lagardère qui a dressé cette liste et si nos deux coquins étaient à Lagardère, il eût mis leurs noms les premiers pour dissimuler la tromperie.

— Ceci est trop subtil, monseigneur. Il ne faut rien négliger dans un combat à outrance. Depuis hier, vous pontez sur l'inconnu. Cette créature étrange, ce bossu, qui est entré comme malgré vous dans vos affaires...

Il regarda par la croisée. Le bossu était justement au-devant de sa niche et dardait un coup d'œil perçant vers les fenêtres de Gonzague. A la vue de ce dernier, le bossu baissa les yeux et salua respectueusement.

Gonzague regarda encore son caillou.

— Nous saurons cela, murmura-t-il; nous saurons tout cela. J'ai idée que la journée vaudra la nuit. Va, mon ami Peyrolles, voici ma chaise, et à bientôt !

Peyrolles obéit. M. de Gonzague monta dans sa chaise et se fit conduire au pavillon de dona Cruz.

En traversant les corridors pour se rendre chez madame de Gonzague, Peyrolles se disait :

— Je n'ai pas pour la France, ma belle patrie, une de ces tendresses idiotes comme j'en ai vu parfois. Avec de l'argent on trouve des patries partout. Ma tirelire est à peu près pleine, et en vingt-quatre heures je puis faire ma main dans les coffres du prince. Le prince me paraît avoir le vent contraire. Si les choses ne vont pas mieux d'ici à demain, je boucle ma valise, et je vais chercher un air qui convienne davantage à ma santé délicate. Que diable ! d'ici à demain, la mine n'aura pas eu le temps de sauter.

Cocardasse junior et frère Passepoil avaient promis de se multiplier pour mettre fin aux incertitudes de M. le prince de Gonzague. Ils étaient gens de parole. Nous les retrouvons non loin de là, dans un cabaret borgne de la rue Aubry-le-Boucher, buvant et mangeant comme quatre.

La joie brillait sur leurs visages.

— Il n'est pas mort, vivadiou ! dit Cocardasse en tendant son gobelet.

Passepoil l'emplit et répéta :

— Il n'est pas mort.

Et tous deux trinquèrent à la santé du chevalier Henri de Lagardère.

— Ah ! tron de l'air ! reprit Cocardasse, nous en doit-il des coups de plat pour toutes les sottises que nous avons faites depuis hier au soir !

— Nous étions gris, mon noble ami, repartit Passepoil; l'ivresse est crédule. D'ailleurs, nous l'avions laissé dans un si mauvais pas !

— Est-ce qu'il y a des mauvais pas pour ce petit pétiou couquin-là ? s'écria Cocardasse avec enthousiasme. As pas pur ! je le verrais maintenant lardé comme une poularde, que je dirais encore : « Sandiéou ! il s'en tirera ! »

— Le fait est, murmura Passepoil en buvant sa piquette à petites gorgées, que c'est un bien joli sujet ! Ça nous rehausse fièrement d'avoir contribué à son éducation.

— Mon bon, tu viens d'exprimer les sentiments de mon âme. Tai ! qu'il nous donne des coups de plat tant qu'il voudra, je [illegible] !

Passepoil remit son verre vide sur la table.

— Mon noble ami, reprit-il, s'il m'était permis de t'adresser une observation, je te dirais que tes intentions sont bonnes; mais ta fatale faiblesse pour le vin...

— Mordiou ! interrompit le Gascon, écoute, ma caillou ! tu étais trois fois plus gris que moi.

— Bien ! bien ! du moment que tu le prends ainsi, Holà ! la fille, un autre broc !

Il prit dans ses doigts longs, maigres et crochus la taille de la servante, qui avait la tournure d'un tonneau. Cocardasse le contempla d'un air de compassion.

— Eh donc ! dit-il mon bon, mon pauvre bon ! tu vois une paille dans l'œil du voisin, ôte donc la poutre qui est dans le tien, bagasse !

En arrivant chez Gonzague, le matin de ce jour, ils étaient d'autant mieux convaincus de la fin violente de Lagardère qu'ils s'étaient rendus dès l'aube à la maison de la rue du Chantre, dont ils avaient trouvé les portes forcées. Le rez-de-chaussée était vide. Les voisins ne savaient pas ce qu'étaient devenus la belle jeune fille, Françoise et Jean-Marie Berrichon. Au premier étage, auprès du coffre, dont la fermeture était brisée, il y avait une mare de sang. C'en était fait : les coquins qui avaient attaqué cette nuit le domino rose qu'ils étaient chargés de défendre avaient fait leur besogne.

Mais Gonzague lui-même venait de leur rendre l'espoir par la commission qu'il leur avait donnée. Gonzague voulait qu'on lui retrouvât le cadavre de son mortel ennemi. Gonzague avait assurément ses raisons pour cela. Il ne fallait pas plus à nos deux amis pour trinquer gaiement à la santé de Lagardère vivant. Quant à la seconde partie de leur mission : chercher les deux braves qui avaient défendu Aurore, c'était chose faite. Cocardasse se versa une rasade et dit :

— Il faudra trouver une histoire, mon pigeon.

— Deux histoires, répondit frère Passepoil : une pour toi, une pour moi.

— Eh donc ! je suis moitié Gascon, moitié Provençal, les histoires ne me coûtent guère.

— Je suis Normand, pardienne ! Nous verrons la meilleure histoire.

— Tu me provoques, je crois, pécaïre ?

— Amicalement, mon noble camarade. Souviens-toi seulement que nous devons avoir trouvé, dans notre histoire, le cadavre du petit Parisien.

Cocardasse haussa les épaules.

(A suivre.)